



Le troglodytisme aux époques historiques en haute vallée de l'Ariège : occupations et utilisations des porches des grottes

Florence Guillot

► To cite this version:

Florence Guillot. Le troglodytisme aux époques historiques en haute vallée de l'Ariège : occupations et utilisations des porches des grottes. Occupations et utilisations du milieu troglodytique en haute Ariège aux époques historiques, Oct 2009, Foix, France. pp.159-177. hal-00558130

HAL Id: hal-00558130

<https://hal.science/hal-00558130>

Submitted on 9 Apr 2011

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



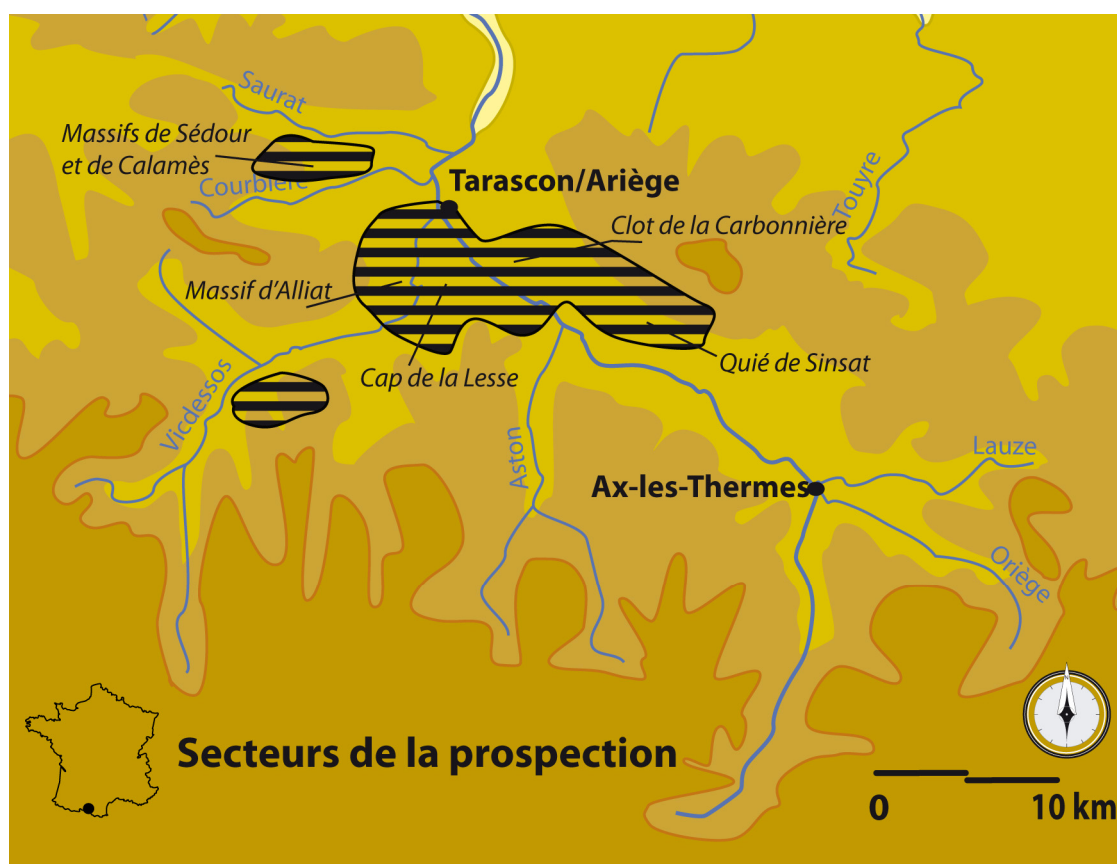
Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - ShareAlike| 4.0 International License

In colloque sous la dir. de Cl. Pailhès 1209-1309, *Un siècle intense au pied des Pyrénées*, oct 2009, publié à Foix, 2010, «Occupations et utilisations du milieu troglodytique en haute Ariège aux époques historiques», pp. 159-177.

Le troglodytisme aux époques historiques en haute vallée de l'Ariège : occupations et utilisations des porches des grottes.

Florence Guillot¹

Cet article est le premier bilan d'une prospection en cours² sur le sujet de l'occupation et des utilisations du monde souterrain - et surtout des entrées - au cours des périodes historiques et en Sabartès (haute vallée de l'Ariège et ses affluents) [Fig. 1].



¹ flo@explos.fr; 77 cité Pechiney 09220 Auzat. Membre associée C.N.R.S. Traces-Terrae.

Je remercie tout particulièrement Stéphane Bourdoncle et Philippe Bence mais aussi Laurent Apel, Patrick Maza, Johan Prudent, Pierre Périssé, spéléologues et grimpeurs qui m'ont accompagnée dans ces prospections.

L'objectif est exhaustif. Il s'agit de visiter toutes les grottes et les porches. La prospection parcourt le pied de toutes les falaises et escalade tous les porches. L'inventaire est donc laborieux car les escalades peuvent être difficiles et prendre du temps. Les cavités sont topographiées quand apparaissent des vestiges ou quand aucune topographie n'est connue.

² Guillot 2009.

Entre Foix et Verdun, la couverture sédimentaire secondaire s'étend en larges falaises issues du modelé glaciaire quaternaire et percées de multiples porches : c'est là que prend place notre recherche.

On caractérise le massif pyrénéen de barrière naturelle compacte car les reliefs sont puissants, les vallées étroites et les cols particulièrement élevés. Ce faciès est spécialement typique du versant nord et de la zone centrale des Pyrénées où prend place notre étude.

Dans un cœur composé majoritairement de roches gneissiques et granitiques, les reliefs sont hauts et puissants, irrigués par de rares vallées étroites aux profils glaciaires très marqués.

La vallée de l'Ariège a tendance à privilégier un écoulement du sud vers le nord mais se partage suivant trois tronçons de l'amont vers l'aval : une première partie jusqu'à Ax-les-Thermes est orientée nord-sud et est constituée d'un canyon sous-glaciaire dans des gneiss. Aucune cavité n'est connue dans ce secteur amont - et dans ses affluents - exempts de roches karstifiables.

En aval, la vallée prend un profil sud-est/nord-ouest jusqu'au bassin de Tarascon. C'est en s'approchant de ce bassin que l'on rencontre des calcaires qui se poursuivent jusqu'au nord de Tarascon pour cesser avant Foix. Ils s'étendent en longues bandes grossièrement est-ouest. Extraordinairement compressés et plissés lorsqu'ils ont été portés en altitude, ils sont souvent métamorphisés et plus ou moins marmorisés. Ce sont des calcaires durs très carbonatés et bien karstifiés.

Sur les flancs des vallées - Ariège et affluents, notamment le Vicdessos - apparaissent des porches multiples qui sont autant de petits réseaux cutanés à la fois creusés et décapités par les différentes érosions glaciaires. Nombre d'entre eux sont donc perchés dans les falaises, ce qui constitue des situations privilégiées pour la défense.

En profondeur, les galeries sont souvent entièrement colmatées par des sédiments et peu de porches donnent aujourd'hui accès à de grands réseaux. L'absence de véritable remise en écoulement postérieure à la dernière glaciation a provoqué la pérennisation de ces colmatages. Quelques grands réseaux existent tout de même (Niaux-Lombrives-Sabart (10 km), Bèdeilhac (2 km) ou Sakany (8 km)). La plupart sont célèbres pour les vestiges préhistoriques qu'ils hébergent et ces grottes semblent avoir toujours été parcourues, même en profondeur par l'Homme depuis qu'il vit dans ces vallées, dès lors que la progression n'était pas stoppée par des verticales³. Cependant, ces visites des galeries profondes ne paraissent pas avoir abouti à des aménagements et à des occupations aux périodes historiques, sauf peut-être dans de rares cas anecdotiques comme ces faux-monnayeurs à la grotte de Lombrives au tout début du XIV^e siècle⁴. La raison en est simple :

³ Niaux fournit un bon exemple de ces parcours. En dehors des œuvres magdaléniennes en zone profonde, existent aussi de célèbres traces de pas dans le réseau Clastres. On y recense aussi nombre de graffitis dont les plus anciens paraissent dater du XVII^e siècle. Ils ont été remarquablement étudiés par Jean-Noël Lamiable (Lamiable 2006). Les graffitis des porches ont d'ailleurs fait l'objet d'une étude sérieuse par Lucien Gratté qui a repris et précisé une étude antérieure nettement moins précise qu'avait faite l'abbé Glory au milieu du XX^e siècle (Glory 1949, Gratté 1984).

⁴ Devic-Vaissette, *Histoire Générale du Languedoc*, édition Privat (1885), tome X, n°103 (col. 362).

Ceux-ci reconnaissent que la monnaie qu'ils avaient fabriqué ne valait rien, c'est-à-dire qu'ils n'étaient pas arrivés à fabriquer une fausse monnaie qui aurait pu passer pour une vraie. Il est possible qu'ils aient été à l'entrée d'une grotte non seulement pour se cacher mais aussi pour piller le bronze que contenait le porche à cause des dépôts protohistoriques. On connaît d'autres exemples de ce type de pillage au Moyen Âge. A la grotte Sindou dans le Lot, une occupation de la fin du VIII^e siècle à la fin du IX^e siècle a succédé à une nécropole de l'âge du Bronze. Le mobilier a été retrouvé dans l'éboulis de l'entrée et dans la première salle et il pourrait s'agir d'un atelier de faux-

la grotte profonde, entièrement obscure, est finalement peu pratique, alors que les porches, à l'abri et inondés par la lumière du jour, offrent des situations confortables.

En plus d'avoir raboté verticalement les flancs des vallées, les deux grands glaciers -du Vicdessos et de l'Ariège⁵- ont provoqué la disparition de pans entiers de strates de roches sédimentaires, notamment dans le bassin de Tarascon autour du roc de Sédour ou de Calamès. Ces sommets ne sont plus que des reliefs témoins de l'ancienne couverture sédimentaire laminée par l'érosion ce qui explique l'isolement de ces montagnes calcaires. Ce sont des écailles de structures monoclinales.

[Fig. 2]. Ecaille du Sédour. L'entrée visible est celle de la grotte de Pladières. Photo Ph. Bence.



Plus au nord, la continuité du calcaire se rompt au niveau d'Arignac, limite nord de notre prospection et la vallée de l'Ariège reprend sa forme nord-sud.

monnayeurs ou de bijoutiers réutilisant par pillage le mobilier de la nécropole. A la grotte du Moulin de Corps dans l'Aveyron, le matériel archéologique conservé permet d'émettre une hypothèse fonctionnelle analogue : une occupation au moins temporaire du site vers les VIe-VIIe siècles surmonte une nécropole de l'âge du Bronze et pourrait être simplement due à un pillage de la nécropole ancienne. Ces deux cas sont cités par Allios 2005, p.30 et 36.

⁵ Rappelons que celui de l'Ariège était le second plus long glacier des Pyrénées, qu'il a pu aller jusqu'au nord de Foix et qu'à Tarascon la glace a dépassé 500 m d'épaisseur lors de son maximum.

Dans le cadre de recherches universitaires⁶, puis de recherches complémentaires⁷, j'ai d'abord étudié les vestiges les plus visibles, ceux des célèbres spoulgas. Sur ce sujet, ma réflexion est aujourd'hui optimisée à son maximum, compte-tenu des sources d'information dont je dispose et en l'absence de fouilles archéologiques récentes et publiées.

Ces spoulgas ne forment que 5 à 6 grottes presque toutes mentionnées dans la documentation médiévale [Fig. 3].



Elles faisaient partie d'un réseau de fortifications délibérément isolées du monde civil, donc des casernements. Elles étaient toutes dépendantes des comtes de Foix, autorité publique supérieure sur le secteur aux XIIe et XIIIe siècles.

L'étude du bâti des vestiges des fortifications, resitué dans un contexte plus large, la connaissance de la géopolitique locale et quelques actes documentaires ont permis de proposer pour ces grottes une évolution en deux temps :

Au cours du XIIe siècle, au fur et à mesure que le pouvoir comtal se structura et s'homogénéisa dans la haute vallée furent construites les premières fortifications souterraines, ouvrages extrêmement simples, ce qui confirme la pauvreté des moyens mis en œuvre et donc renforce l'hypothèse selon laquelle les grottes ont aussi été choisies pour des raisons d'économie. Ce sont de simples porches perchés et barrés d'un mur, munis d'aménagements planchiés en arrière de cet obstacle.

⁶ Guillot 1998.

⁷ Guillot 2006.

Leur perchement naturel peut atteindre 50 m et elles s'apparentent à des donjons à entrée en hauteur [Fig. 4].



Fig. 4 : Spoulga de Soloumbrié. Photo F. Guillot

Leur défense était linéaire, pratiquement passive et simpliste. C'étaient de petits points forts répartis là où les porches sont naturellement présents, au-dessus des voies de communication.

A partir du milieu du XIII^e siècle, nombre de spoulgas furent abandonnées, particulièrement les porches qui ne pouvaient être élargis. Deux grottes furent perfectionnées et conservées jusqu'à la fin du Moyen Âge : la fortification se dilata, elle s'étendit à des porches coalescents et vers l'extérieur car le calcaire est ici bien trop résistant pour être aisément creusé⁸ ; une enceinte relia les porches ; les murs s'épaissirent et on aménagea une ou plusieurs citernes⁹.

La morphologie de ces spoulgas et leur environnement est comparable à de nombreux exemples inventoriés ou étudiés à travers la France, dans les Alpes-Maritimes¹⁰, en Savoie et

⁸ Ce constat est aussi celui de Matthieu DE LA CORBIERE et de son équipe qui réalise un recensement des grottes aménagées en Rhône-Alpes. Communication du *premier colloque interdisciplinaire de St-Martin-le-Vieil, De la spelunca à la roca*, 2005, Premières observations sur les habitats rupestres et troglodytiques médiévaux en Rhône-Alpes, à paraître.

⁹ Les citernes sont finalement beaucoup plus nombreuses dans les grottes de la fin du XIII^e siècle que dans les ouvrages fortifiés de plein air. En effet, la pluviométrie ariégeoise n'est pas un obstacle à l'alimentation en eau sauf dans ces porches dépourvus de circulation d'eau.

¹⁰ Voir les nombreux travaux de ALLEMAND (Denis) et UNJAR (Catherine) sur le sujet.

Haute-Savoie¹¹, en Ardèche, ou autour des Causses du Massif Central¹². Dans la tradition orale, ces grottes passent la plupart du temps pour des refuges, soit de la guerre de Cent Ans, soit des Guerres de Religion. C'était d'ailleurs le cas des spoulgas ariégeoises qui étaient traditionnellement justifiées par les Guerres de Religion et plus récemment par une analyse mystique et totalement fantasmée à des refuges pour Cathares¹³.

C'est en étudiant ces points forts du comte de Foix en grottes, que je me suis rendue compte qu'existaient quantité d'autres traces et vestiges qui pouvaient être attribués au Moyen Âge ou au moins à des époques clairement postérieures à la préhistoire et même postérieures aux époques Néolithique et à l'âge du Bronze.

Quelques uns de ces vestiges avaient déjà été décrits, mais ils avaient été souvent classés comme très anciens, tels les murs en pierres sèches barrant les entrées, ou comme abris pastoraux.

Car les grottes pâtiennent d'idées préconçues même dans le milieu scientifique : nombre de publications voudraient qu'elles soient avant tout des habitats secondaires et marginaux et quand on ne les voit pas comme des refuges de brigands, elles sont forcément des bergeries !

En effet, la règle simpliste qui voudrait que les murs en pierres sèches soient forcément d'usage pastoral ne tient pas à l'observation, notamment quand ces murs sont rectilignes et constitués de parements bien équarris : ce qui est le cas de 60% des murs en pierres sèches découverts par la prospection dans les porches du Sabartès. En fait, les vraies bergeries paraissent très rares, même si on en devine quelques unes. La raison est probablement toute simple : les grottes sont ici mal situées par rapport aux pâturages, car trop éloignées de ceux-ci et difficiles d'accès.

¹¹ Travaux de Matthieu DE LA CORBIÈRE, *op. cit.*

¹² BOUVIALA (Alain), *op. cit.*

¹³ Le sujet reste piégé, falsifié par des décennies de loufoqueries ésotériques. Voici ce que l'on découvre aisément sur des sites Internet actuels à propos des spoulgas : « Ces grottes servirent de lieu d'initiation, une initiation longue, sévère, pour les futurs prêtres cathares, les "purs". Ces antres souterrains, lieux de rencontre avec la "Toute Puissante Essence Créatrice", leur offraient un habitat sûr et paisible. Ils en fortifièrent certaines en véritables châteaux forts : les "*spoulgas*". Après une année de probation sur la Montagne Sacrée, le jeune néophyte cathare, célébrait son initiation dans la grotte de Bethléem, renommée et située à Ornolac, et accédait ainsi à l'état d'Âme vivante, l'état de "pur", de "parfait". Franchissant alors la "porte mystique", il revenait dans le monde pour se consacrer à l'humanité souffrante, au service du Christ. ».

On pourrait citer des pages entières de charabia de ce type. L'histoire locale en est défigurée, car ces idées portent encore trop souvent, brouillant la connaissance historique. Anne Brenon 2006.

Aujourd'hui, le milieu souterrain souffre de son image mais cette image n'est pas nouvelle. Les œuvres chrétiennes médiévales décrivent déjà un monde redouté, peut-être parce qu'il est rural et donc paraît sauvage. Les ermites du haut Moyen Âge y luttent contre les forces du mal, tel saint Calupan combattant dans sa grotte le diable qui prend la forme de serpents [Grégoire de Tours, *Vie des pères*, tome 5, chapitre XI]. Huit siècles plus tard, la grotte sert de métaphore à Bernard Gui rédigeant son manuel de l'Inquisiteur : elle est le réceptacle du mal, de la diablerie et de l'hérésie : "Longtemps les hérétiques restèrent rebelles à la lumière se couchant tantôt dans les montagnes tantôt dans les grottes et cavernes, à la manière des hiboux et des fils des ténèbres" [Edition Bayard, 1994, p. 259].

On connaît tout de même des exemples certains mais rares de bergerie, telle la grotte aux moutons ou SR 20 [Fig. 5] sur le roc de Sédour, au-dessus du village de Bédeilhac¹⁴.



Fig. 5 : Grotte aux moutons. SR20. Photo Ph. Bence.

Comme d'autres cavités du secteur qui comprennent des aménagements en pierres sèches, SR 9 et SR 11 [Fig. 6], le SR 20 est une grotte dont l'entrée est barrée d'un mur. Celui-ci a la particularité d'être surmonté de pierres disposées en dents de scie : c'est une technique qui empêche les moutons de passer et est bien connue dans les différents murs d'enclos pastoraux qui sont situés en montagne dans cette région. Aux SR9 et R 11, les murs ne sont pas bâtis ainsi et sont en plus mauvais état. Des trous de fouilles clandestines percutent le sol de ces grottes et à leur faveur on peut observer qu'y existent de très nombreux restes faunistiques de caprinés et que ces ossements comportent nombre de traces de découpe. Une activité de boucherie dans ces grottes n'aurait aucun intérêt pour nourrir les habitants des villages environnants qui sont trop loin, c'est pourquoi nous avons recherché un habitat aux alentours. A très peu de distance en passant sous terre par une grotte qui traverse la montagne dont le cheminement est aisé, près des SR 9 et 11, on aboutit dans la vaste et célèbre grotte de Pladières aussi nommée Pradières. Elle a été fouillée dans les années 1930 par le commandant Octobon, largement étudiée par quantité de préhistoriens et contient quelques traces connues depuis longtemps : un fragment de mur calcité, un grand bloc taillé, des ponctuations rouges, un possible claviforme, etc. Une topographie de grande précision a été levée et cependant on s'est apparemment désintéressé de l'entrée alors qu'elle contient un vestige de mur en pierres sèches de plus de 10 m de long [Fig. 7]. Ses moellons sont bien taillés en face visible, donc les parements sont rectilignes et on ne peut pas avoir été autant soigneux pour un mur pastoral : Pladières est probablement l'habitat associé aux sites artisanaux des SR 9 et 11. Nous avons prospecté le sol aux alentours : il regorge de tessons de céramiques, mais leur diversité chronologique -du Bronze final au Moyen Âge tardif- est aussi remarquable. Celle-ci suggère que la grotte a pu servir à différentes époques et probablement à différentes fonctions, peut-être comme la grotte du Campanal sous le château de Montréal-de-Sos qui semble avoir abrité des inhumations à la Protohistoire, puis un habitat (murs maçonnés à l'entrée et encoches en arrière) au Moyen Âge.

¹⁴ Canton de Tarascon-sur-Ariège.

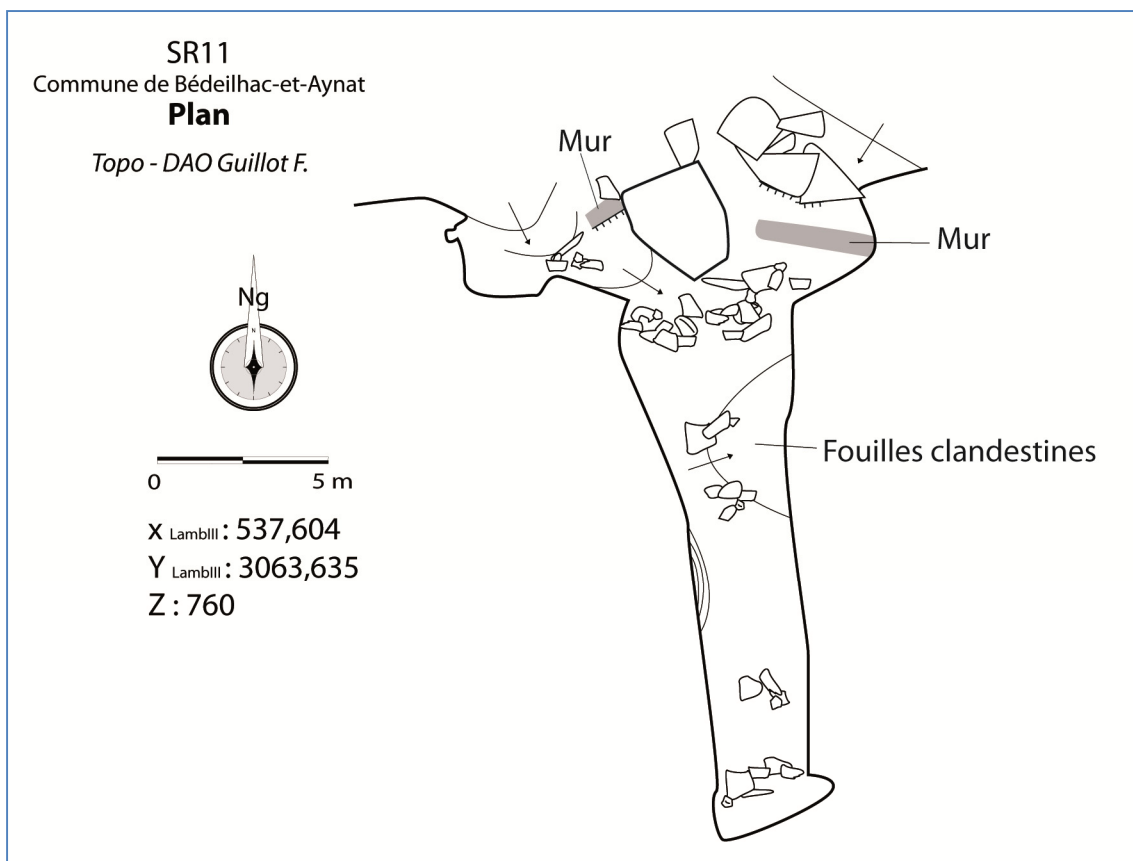


Fig. 6



Fig. 7 : Mur à l'entrée du porche de Pladières. Photo Ph. Bence.

En fait, des murs en pierres sèches bien ouvragés se rencontrent somme toute assez souvent et ils ont toujours été négligés par les anciennes recherches et topographies. On en a aussi observés à l'entrée de la célèbre grotte de Fontanet [Fig. 8], à l'entrée dite préhistorique de la grotte de Sabart, etc.



Fig. 8 : Mur à l'entrée de la grotte de Fontanet. Photo F. Guillot.

Disons d'abord que les chercheurs étaient dans la très grande majorité des cas intéressés par la Préhistoire et c'est aussi pourquoi nombre de murs en pierres sèches même parementés ont été oubliés des descriptions ou décrits comme pastoraux. Pour ces chercheurs le milieu souterrain périphérique et profond n'avait été utilisé réellement qu'à la Préhistoire et les quelques utilisations postérieures, qui s'imposaient parfois, ne pouvaient être qu'anecdotiques, donc le fait d'activités uniquement temporaires comme le pastoralisme ou éventuellement de refuges contre les abominations souvent fantasmées qui frappaient les hommes jusqu'à récemment.

C'est pourquoi les vestiges et les traces ne sont souvent simplement pas décrits même si les visiteurs les ont vus : ils avaient peu d'intérêt.

Or, en étudiant les fortifications médiévales de plein air, on mesure avec étonnement l'importance considérable de la pierre sèche dans le bâti défensif de montagne jusqu'au début du XIII^e siècle. La règle simpliste qui s'appliquait souvent dans les analyses « pierre sèche = Protohistoire » est complètement battue en brèche par l'étude de nombreux sites et par les fouilles archéologiques menées en Ariège et Andorre¹⁵. L'étude du troglodytisme aux périodes historiques en haute Ariège renforce ce schéma.

¹⁵ Ce sont les conclusions du Programme Collectif de Recherche « Naissance, évolutions et fonctions des fortifications médiévales dans les comtés de Foix, Couserans et Comminges ». Voir les différents rapports depuis 2004 et notamment le rapport 2008 qui s'intéresse plus particulièrement au bâti (ss. la dir. Guillot (F.), dactyl. Téléchargeable sur : <http://chateaux09.free.fr>.

Voir aussi le donjon en pierres sèches et pans de bois de Montréal-de-Sos, Rapport intermédiaire de fouilles programmées, Guillot (F.), p. 43 et suiv., 2009, dactyl. Téléchargeable sur : <http://chateaux09.free.fr>.

Alors que la prospection est loin d'être achevée se dessinent déjà - et pas seulement autour de la grotte de Pladières - des groupes de troglodytes, groupes d'intérêt et fonctionnels autant que groupes de situation.

Rares sont les grottes qui comportent des traces ou des vestiges à être isolées : en fait quand le milieu souterrain superficiel est investi, on a évidemment aucune raison de se limiter et les grottes proches les unes des autres forment autant de zones différentes qui ont pu être attribuées à des fonctions distinctes de l'occupation. Dans les secteurs de découvertes, on observe une vraie mise en valeur de toutes les entrées ce qui renforce l'impression de durée de ces occupations.

Ainsi, en basse vallée de Vicdessos - entre Capoulet et Sabart, là où les falaises calcaires subverticales encadrent les deux rives de la vallée - deux grottes fortifiées ont été nouvellement découvertes par la prospection. Avec les deux autres grottes déjà connues - les spoulgas d'Alliat et de Baychon - elles forment un système défensif bien agencé qui permet un vrai contrôle de la circulation dans cette portion de vallée. Ces deux grottes sont des porches en hauteur [fig. 9] perchés donc défensifs et équipés d'encoches pour placer des planchers.



Fig. 9 : Grotte sous Calamas. Photo F. Guillot.

L'un d'eux, celui dont le perchement est faible, est barré d'un mur maçonné. Chacune d'entre-elles est située à proximité d'une autre grotte à ses pieds. Ces dernières ne sont pas perchées mais barrées de murs en pierres sèches. L'une d'elles a livré des tessons de céramiques réductrices non tournées (sauf finitions) typiques des XII-XIV^e siècles dans le secteur et l'autre est munie de mortaises tout à fait comparables à celles de la grotte fortifiée qui la domine : nulle doute que ces grottes forment des couples fonctionnant ensembles.

De façon analogue à la basse vallée du Vicdessos mais en beaucoup plus imposant, un massif sort de l'ordinaire : c'est celui du Clot de la Carbonnière au-dessus des Thermes d'Ussat-les-Bains. Deux grottes fortifiées, la spoulga d'Ornolac et la grotte des Eglises¹⁶ sont connues [10].



Fig. 10 : Entrée nord de la grotte des Eglises. Notez le mur maçonné. Photo F. Guillot.

¹⁶ La spoulga d'Ornolac a malheureusement été renommée spoulga de Bethléem par les mouvements ésotériques du XX^e siècle. Il n'est pas non plus certain que la grotte des églises soit un toponyme ancien : elle a pu aussi être renommée. La grotte de l'Ermite l'a aussi été. Finalement ces changements de noms brouillent la recherche et peut-être les mentions documentaires médiévales de la *spulga d'Ornolaco* désignent-elles tout le système de la Carbonnière car ses fortifications sont si proches qu'elles forment un système défensif homogène.

La première est mentionnée au cours des XIII^e et XIV^e siècles dans la documentation écrite. La seconde ne l'est pas mais l'étude des murs qui la barrent est sans appel : il y a une similitude presque parfaite entre le bâti du mur du porche nord de la grotte des Eglises et celui du porche d'origine (fin XII^e siècle ou plus probablement première moitié XIII^e siècle) de la spoulga d'Ornolac. Les deux grottes sont donc contemporaines.

Elles sont situées à peu de distance d'autres spoulgas, celles de Verdun et de Bouan : dès le XII^e siècle, les comtes de Foix dominant et font surveiller la vallée, garantissant la sécurité des personnes et des biens et en conséquence permettant le développement des marchés et des foires du Tarasconnais, mais aussi le rendement des péages des ponts. En arrière, la spoulga de Souloumbrié [fig. 4] bloque un col qui pouvait servir de diverticule à la vallée de l'Ariège pour éviter le Tarasconnais. Le système défensif est complet, organisé et puissant.

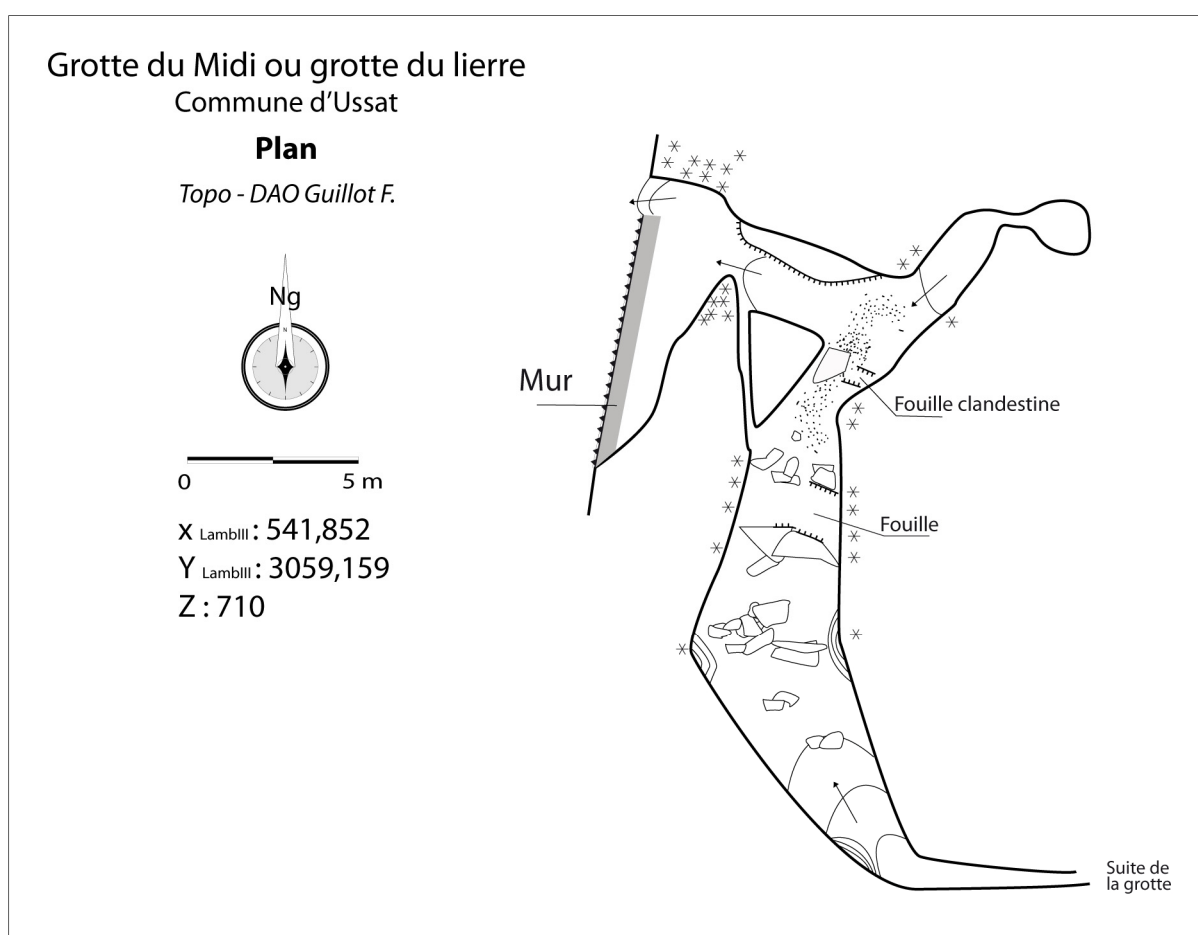


Fig. 11

La prospection s'est tout de même intéressée aux autres proches du secteur. Or, le Clot de la Carbonnière en contient une vingtaine qui ont presque tous été revisités : en fait le système défensif qui s'y développe est bien plus complet qu'il ne semblait. On a découvert six autres porches qui contenaient des traces au point que sur un petit kilomètre on ne dénombre pas moins de huit grottes aménagées ou utilisées au Moyen Âge !¹⁷ Même si elles ne sont pas mentionnées dans la documentation écrite, ces grottes comportent soit des tessons de céramiques permettant de les attribuer aux XII-XIV^e siècles soit des mortaises tout à fait

¹⁷ Encore, nous ne comptons pas ici la grotte du Grand-père, étudiée par Lucien Gratté (Gratté 1984) qui comporte des graffiti non datés.

comparables à celle que l'on rencontre dans les spoulgas, mais aussi des murs maçonnés, des arasements en grands, etc. Deux d'entre-elles sont perchées, les grottes du Midi et de Remploque inférieure [fig. 11 et 12], elles n'en sont pas moins barrées de murs à l'entrée. La première avait été fouillée dans les années 1980 ... mais dans l'optique d'y découvrir des vestiges préhistoriques¹⁸. Notre prospection y a révélé un mur barrant l'entrée perchée, des mortaises nombreuses et bien ouvragées [fig. 13] et des tessons de céramiques médiévales identiques à ceux que l'on retrouve dans les autres grottes.

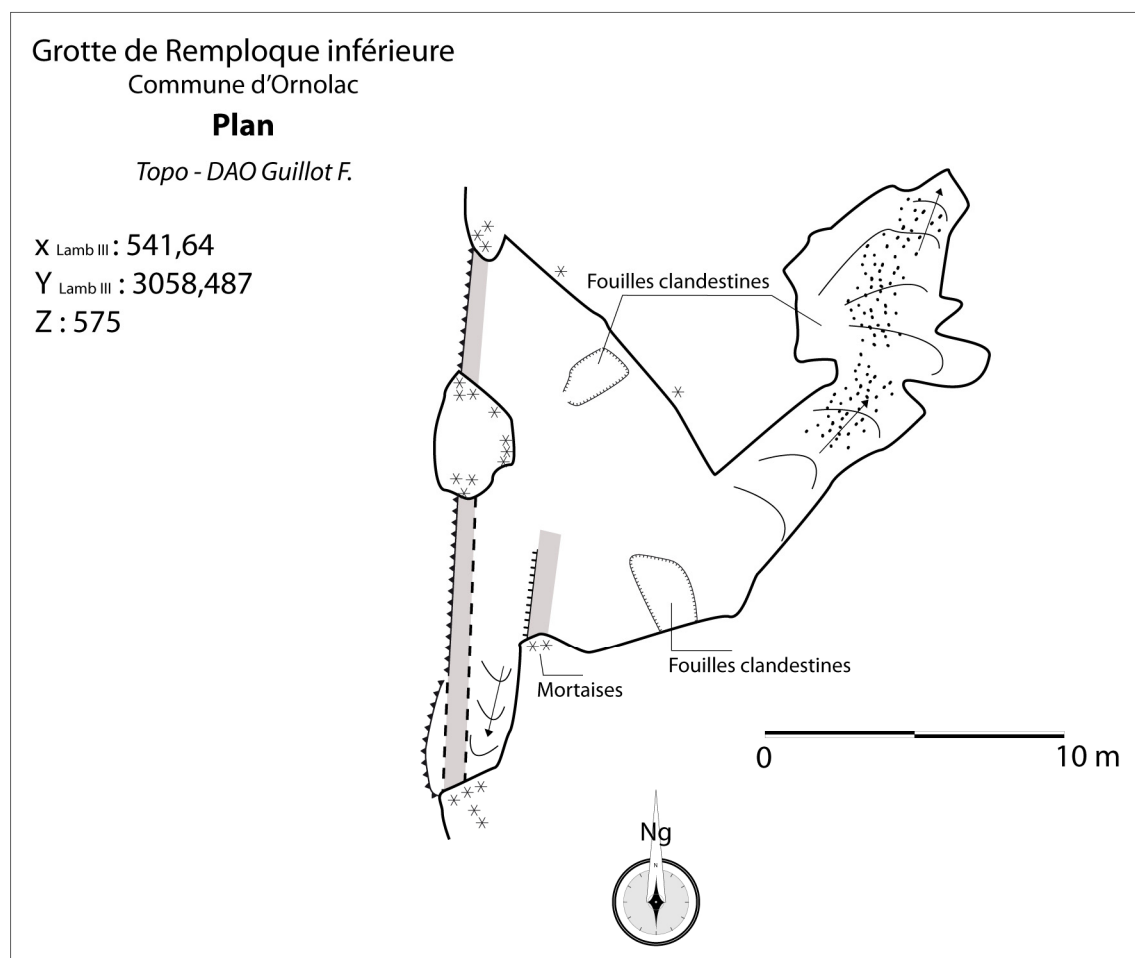


Fig. 12

A l'entrée sud de la grotte de l'Ermitte, point de mur maçonné, mais plus de 50 mortaises et des dizaines d'espaces arasés, martelés : ce porche était organisé en 4 à 5 étages sur une quinzaine de mètres de haut et plus de 120 m² [fig. 14]. Comme à la grotte du Lierre, le rez-de-chaussée - plus étroit qu'en hauteur et pentu - ne semble avoir été utilisé que pour la circulation et pour permettre d'accéder au premier étage planchéié par l'arrière : c'est en hauteur que l'on vivait.

¹⁸ Merci à Michel Barrère (SRA Midi-Pyrénées) pour ces informations. Fouille de Catherine Duchange, élève de Denise de Sonnevill-Borde.



Fig. 13 : Mortaise dans une concrétion de la grotte du Midi. Photo St. Bourdoncle.

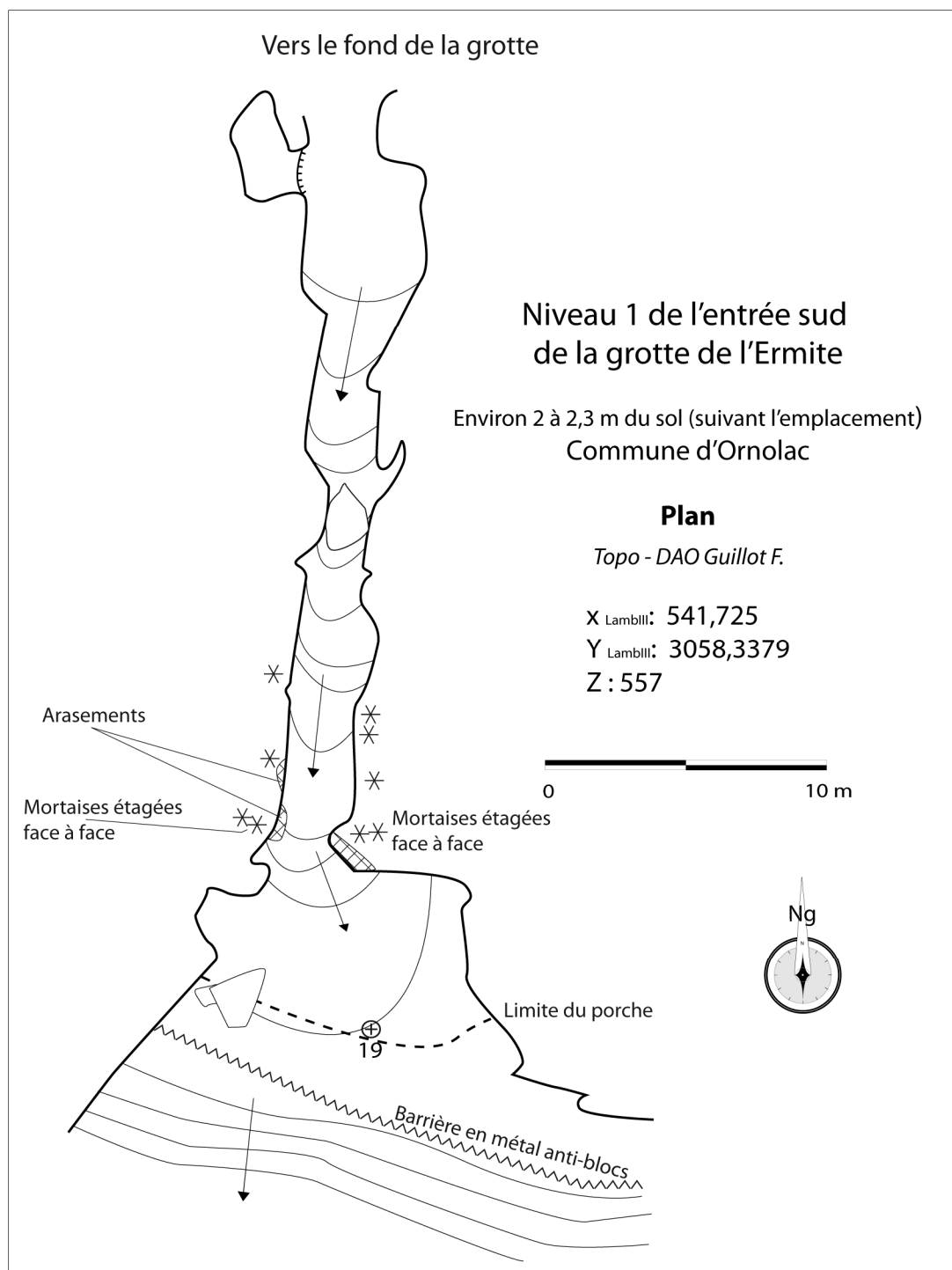


Fig. 14

Quand les grottes sont perchées, on observe exceptionnellement des traces d'accès¹⁹. Ils devaient être constitués d'aménagements légers en bois et se suffirent des fissures naturelles du rocher pour s'ancrer dans la montée.

¹⁹ On a dénombré une petite encoche au pied de la grotte de Remploque inférieure juste à l'entrée de celle de la Vapeur et deux encoches pour accéder à la plateforme de la grotte du Grand-père bis. Celles-ci sont petites et ovales, différentes de celles des solives de planchers.

Dans ce massif presque toutes les grottes ont donc été aménagées au Moyen Âge, mais elles ne renferment pas uniquement des vestiges du Moyen Âge, loin de là. La carte archéologique de la Gaule dénombre des dizaines de découvertes d'objets de la Protohistoire faites dans nombre d'entrées. Un compte-rendu de sondage à la spoulga de Soloubrié²⁰ publie le dessin de deux tessons découverts : l'un est issu d'une céramique non tournée à cuisson réductrice des XII-XIV^e siècles, l'autre un tesson à cordon digité du Bronze final. Certaines grottes souvent célèbres, comme la grande grotte des Eglises²¹, comportent aussi des vestiges plus anciens, paléolithiques.

En l'état actuel de nos connaissances ces époques, Magdalénien, âges du Bronze - et dans une moindre mesure du Fer - et Moyen Âge classique et tardif, sont celles qui livrent le plus de vestiges dans les porches des grottes, tandis que l'Antiquité, le haut Moyen Âge ou l'époque Moderne sont presque absents des découvertes faites dans ce milieu en haute Ariège²².

Malgré ces *hiatus* - qui ne sont peut-être que l'image des carences de nos recherches - les porches des grottes en haute Ariège sont des espaces utilisés et occupés depuis longtemps. Aujourd'hui masqués par la reconquête très dense des versants par les arbustes et les bois qui referment les paysages, ces porches étaient auparavant amplement visibles. Ils faisaient parti du milieu anthropisé au même titre que les autres espaces.

A force de prospections, la multiplicité des utilisations et des occupations s'est nettement imposée : plus de 70% des porches visités contiennent des traces ou des vestiges ! Les résultats de la prospection donnent une image claire de la banalité du phénomène troglodytique en haute vallée de l'Ariège aux époques historiques. Et cette banalité de l'occupation troglodytique en haute Ariège paraît être très marquée au Moyen Âge, peut-être aussi parce que les porches sont naturellement bien situés, juste au-dessus des voies de communication. Cette banalité bénéficie aussi du fait que l'utilisation du rocher est un phénomène essentiel dans l'habitat rural médiéval, civil ou militaire et qu'il illustre une capacité d'adaptation aux possibilités naturelles offertes très caractéristique de cette époque.

Bibliographie²³

Allios 2005, Allios (D.), *Le vilain et son pot*, Presses Universitaires de Rennes, 2005, p.36.

Allemand Ungar 1989, Allemand (D.), Ungar (C.), Fortifications troglodytiques du sud-est de la France, *Subterranea*, tome 69, mars 1989, pp. 22 - 28.

²⁰ Merci à Christine Dieulafait (Service Régional de l'Archéologie) d'avoir déniché ce rapport.

²¹ La grotte des Eglises est en fait formée de deux grottes située côte à côte, la spoulga et une autre grotte plus vaste qui communique avec la grotte de Satan située au-dessus.

²² Sauf incursions à but de visites ou d'explorations, voir par exemple celles du XVII^e siècle dans la grotte de Niaux, Lamiable 2008. L'époque Moderne livre aussi quelques monnaies, ainsi au moins deux monnaies d'Henri IV ont été découvertes, l'une à la grotte du Lierre, l'autre à la grotte du Campanal.

²³ Pour une bibliographie plus complète et une historiographie de la question, merci de vous reporter au rapport de prospection : Guillot 2009.

Bouviala, 2002, Bouviala (A.), *Les baumes, abris sous roches et troglodytes, passion des Causses*, Los Adralhans, 2002.

Brenon 2006, Brenon (A.), « Grottes initiatiques et cavernes sépulcrales des cathares en haute Ariège. Une mystification séculaire (XIXe-XXe siècle) », 1^{er} colloque interdisciplinaire de Saint-Martin-le-Vieil, *De la spelunca à la roca*, ss la dir. Guillot (F.) juin 2005, pub. 2006, p. 15-17.

Corbière 2006, Corbière (M. de la), « Premières observations sur les habitats rupestres et troglodytiques médiévaux dans le nord Rhône alpin, » 1^{er} colloque interdisciplinaire de Saint-Martin-le-Vieil, *De la spelunca à la roca*, ss la dir. Guillot (F.) juin 2005, pub. 2006, p. 70-86.

Gratté 1984, Gratté (L.), *Survivances de l'art pariétal*, 1984.

Glory 1949, Glory (abbé), *A la découverte des hommes préhistoriques*, Alsatia, 1949.

Guillot 1998, Guillot (F.), *Fortifications, pouvoirs, peuplement en Sabartès (haute-Ariège) du XIe siècle au XIVe siècle*, Doctorat, Presses Universitaires du Septentrion, Lille, ANRT, 1998.

Guillot 2006, Guillot (F.), « Les grottes fortifiées du Sabartès, une occupation médiévale spécifique du milieu souterrain », 1^{er} colloque interdisciplinaire de Saint-Martin-le-Vieil, *De la spelunca à la roca*, ss la dir. Guillot (F.) juin 2005, pub. 2006, p. 87-102.

Guillot 2009, Guillot (F.), « Inventaire des vestiges et des traces d'occupations et d'utilisations historiques dans les porches du Sabartès (haute Ariège) », *Rapport de prospection-inventaire sur les cantons de Tarascon-sur-Ariège, Vicdessos et des Cabannes (Ariège)*, dactyl., déposé au SRA, 2009.

Guillot ss presse, Guillot (F.), *Des hommes et des grottes, réflexions et questionnements pour une histoire médiévale du troglodytisme en France*, colloque *Spéléologie et Archéologie*, Périgueux mai 2006, sous presse.

Lamiabie 2006, Lamiabie (J.-N.) Etude préliminaire des graffitis de la grotte de Niaux et de leurs auteurs pour une Histoire des rapports entre l'Homme et le monde souterrain, *Bulletin de la Société Préhistorique de l'Ariège*, 2006, p. 11-33.

Rouzaud Sorriaux Pailhaugue Rauzy Wahl 1982, Rouzaud (Fr.), Sorriaux (P.), Pailhaugue (N.), Rauzy (C.), Wahl (L.), « Le massif du Soudour », *Caougnou*, 1982, n° 12, p. 26-53.